

L'inconvénient disparaîtrait si les propriétaires de petites fermes comme celles-là, comprenaient une bonne foi les avantages de la colonisation. S'il pouvait s'établir un courant colonisateur parmi nos populations rurales, on verrait de suite les grandes fermes se former partout, et l'agriculture prendre un nouvel essor. Nous reviendrons souvent sur ce sujet de la colonisation, car nous considérons qu'il ne saurait trop être médité par les cultivateurs et par les amis de l'agriculture.

TRAVAUX DU MOIS D'AOUT.

Ce mois, de même que les deux suivants, est d'une très-grande importance pour le cultivateur. C'est l'époque où il recueille une partie de ses produits, fruits de ses avances et de ses pénibles labours.

Il faut, dans cette saison, un redoublement d'activité, de soins et d'intelligence. Si le beau temps persiste, tous les cultivateurs, l'inepte et l'habile, le paresseux et l'ignorant finiront par réussir; mais si la température contraire les opérations agricoles, si, par exemple, les pluies sont fréquentes ou persistantes, ou s'il survient une forte sécheresse accompagnée de vents, on verra une grande différence dans le succès de l'un ou de l'autre. Le premier, c'est-à-dire l'inepte ou le paresseux, perdra une grande partie de sa récolte; le second, au contraire, sauvera tout ou presque tout. Quand arrive le moment de couper ou de rentrer les produits, on doit se dire que chaque jour de retard est une perte énorme, et il ne faut pas craindre de prendre, s'il le faut, le double de bras pour faire l'ouvrage en moitié moins de temps.

Récoltes.—On continue actuellement la fenaison avec tous les soins qu'exige cette importante opération. Puis, vers la dernière quinzaine de ce mois, on fait la seconde coupe des trèfles et on commence la récolte des grains qui sont arrivés à une maturité suffisante tels sont les blés d'automne, les *goudrioles*, les blés de printemps, l'orge, le seigle, l'avoine, les lentilles, les pois, et on commence l'arrachage du lin et du chanvre semés de bonne heure.

Ordinairement les blés doivent se récolter avant leur complète maturité; d'abord, parce que le grain est de meilleure qualité et produit plus de farine à la mouture et ensuite parcequ'il n'é-

prouve point de perte par l'égrainage. Le moment le plus propice c'est lorsque le grain est encore tendre, mais non pas en lait. La couleur de la paille ne donne pas d'indices bien certains, car dans les années de sécheresse, elle est déjà jaune vers le haut et le grain est encore laitoux; tandis que le contraire arrive dans les autres années humides.

L'orge faite de bon heure au printemps est récoltée vers le commencement de ce mois, puis rentrée et immédiatement battue pour être livrée à la vente, alors le cultivateur peut profiter des prix momentanément élevés de l'époque actuelle.

Pendant ce mois, on ne fait que commencer la récolte de l'avoine, pour la continuer pendant une grande partie du mois suivant. Cette céréale mûrit très inégalement; de sorte que pour éviter des pertes, on est obligé de couper dès que les premiers grains sont murs; quoique les derniers formés soient encore verts. C'est encore pour cette raison que l'avoine reste en javelles sur le champ plus longtemps que les autres céréales. Mais ce long *javelage* ne lui fait pas tort; quelques pluies, pourvu qu'elle ne soit pas trop fortes, ni de longue durée, sont même favorables au javelage et font augmenter le volume et la qualité du grain, car ce dernier se nourrit encore des sucs contenus dans la tige; le battage est on outre rendu plus facile. Cependant on abuse trop souvent du javelage, aussi perd-t-on une partie des meilleurs grains et la paille se trouve-t-elle fortement détériorée.

La récolte des lentilles demande beaucoup de précautions. et, si on ne peut saisir le moment favorable pour son exécution, on s'expose à laisser une grande partie des meilleures graines sur le champ; car, sous l'action des fréquentes alternatives de pluie et de sécheresse, aussitôt que les gousses sont jaunes, elles s'ouvrent spontanément, lors même que la plante est encore verte.

L'opération s'exécute le matin, à la rosée, par le faucillage ou l'arrachage des tiges. On les met ensuite en petits tas que l'on retourne de temps en temps avec précaution; quelques jours après on les rentre et on les bat immédiatement; puis on fait sécher à l'air libre les pesas dont la valeur nutritive est à peu près égale à celle du foin.

Les pois doivent être traités à peu près de la même manière.

Quant à la récolte du lin et du chanvre, on ne fait que la commencer en août, nous n'en parlerons qu'en septembre.

Enfin, c'est à la fin de ce mois que l'on fait la seconde coupe du trèfle.—
J. D. S. — *Gazette des Campagnes.*

CONSERVATION DE LA VIANDE PENDANT LES GRANDES CHALEURS.

On sait quelles difficultés on trouve à conserver les viandes, pendant les chaleurs de l'été, dans les fermes éloignées ou même dans les villages, où le plus souvent les bouchers ne tuent qu'une fois par semaine.

Il est donc utile de faire connaître un excellent procédé de conservation, usité depuis longtemps et jusqu'à présent très-peu répandu, quoique certains ouvrages, notamment la *Chimie* de M. Girardin, en fassent une courte mention.

Depuis huit ans, j'emploie cette méthode, qui est d'une simplicité parfaite. Voici en quoi elle consiste :

La viande est plongée dans de grandes terrines ou dans des pots de grès, placés à la cave ou dans un cellier, et remplis de lait caillé, ou de lait écrémé qui, dans ces conditions, ne tarde pas à se cailler.

Pour la forcer à plonger ce qui est essentiel, on la charge avec des pierres bien propres.

La viande se conserve ainsi pendant plus de huit jours sans prendre le moindre mauvais goût; elle s'attendrit et s'améliore plutôt. Au moment de l'employer, on la lave et on l'essuie.

Le lait caillé peut servir pour nourrir les porcs. Comment agit le lait caillé dans cette circonstance? Il m'est impossible de l'expliquer, quant à présent. Mais l'important, c'est que cette méthode est parfaitement sûre et très économique.

ER. GUINET.

BLÉ-D'INDE.

Les cultivateurs qui conservent leur propre semence, devront choisir les plus beaux épis de leur champ de blé-d'inde.

Il est très facile d'améliorer son grain de semence; mais c'est aussi très facile de la détériorer en ne prenant pour mettre en terre que les restes des tas de grains.